



LES ACTES DU 1^{er} COLLOQUE INTERNATIONAL
DE LA FLLAC
«Lettres, langues, arts et communication au service d'une
nation» publiés par:
LES ANNALES DE LA FLLAC; VOL. 1,
N°1; Décembre 2018
*La revue de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et
Communication*



SOMMAIRE:

EDITORIAL		i
ARTS & LITTERATURE	1 _____	
1. AKOGBETO J. M. P. & CAPO CHICHI-ZANOU L. C.: Oppression: A Springboard for.....		1
2. AMEWONOU C. D.: L'identitaire, une esthétique du tragique dans les romans de Williams.....		9
3. NOUMEKPO K.: Grossesse et Dysfonctionnement Sociétal dans l'œuvre Théâtrale de.....		17
DIDACTIQUE & LINGUISTIQUE	2 _____	
1. ADJIBI S. S. & YEHOUENOU C. B.: Computer-Assisted Language Learning (CALL) to.....		28
2. ATCHADE J. C.: Langues en disparition: cas du 'Chumbuli' à Gbédé dans la Commune de.....		37
3. BATAMOSSI V. H.: El extranjerismo en la lengua fon de Benín y su influencia sintáctica en.....		46
4. DEGBEVI C. A.: Analyse contrastive du temps et de l'aspect dans les langues africaines.....		55
5. FABIYI E. M. & GBETO F.: La comparaison entre quelques idiomes français, anglais et yoruba.....		67
6. GBAGUIDI J. K.: Promotion d'une politique d'éducation multilingue et multiculturelle dans		76
7. GBETO M. P. N. & GBETO F.: Métaphores structurales et corps humain en Fon		86
8. HOUNHANOU A. V.: Pedagogical Advisors and EFL Teachers' Scaffolding in Post-.....		97
9. KANTCHOA L.: Les langues transfrontalières du Togo: enjeux, opportunités et défis		110
10. KODJO-SONOU Th. G.: Problems of individual differences among children in the process of.....		122
11. LIGAN Ch. D.: Alphabétisation en langues africaines pour la promotion des patrimoines.....		135
12. MALO O.: Les constructions attributives du p ^h uè.....		145
13. OLOU M. A.: La parasyntèse en Aja: une langue du continuum –Gbé.....		155
14. ZIME YERIMA I. Introduction à la sémiotique de l'index de la main.....		163
SOCIETE	3 _____	
1. AGOSSAVI S.: Martin Luther (1483-1546) : Sa contribution à la langue allemande et à la		170
2. MEDENOU C. B.: Problemática de feminidad y gineconomía: estudio histórico literario		176
2. YAYI B. S. O.: Le symbolisme de l'arbre dans le rituel de purification Oro		185
ANNONCES	4 _____	
Abonnement.....		page 3 couverture
Notes aux auteurs.....		page 4.couverture

ISSN1840-9334

Fondateur de la revue

Flavien GBETO, Professeur Titulaire
Doyen de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication

Rédacteur en Chef

Pr. Mahougnon KAKPO, Professeur Titulaire

Rédacteur en Chef Adjoint

Dr. (M.C.) Julien K. GBAGUIDI

Comité Scientifique:

Olabiya Joseph YAI, University of Florida (USA); Hounkpati B. C. CAPO, Professeur Titulaire (Benin); Maxime da CRUZ, Professeur Titulaire (Benin); Salaka SANOU, Professeur Titulaire (Burkina Faso); Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Benin); Guy Ossito MIDIOHOUAN, Professeur Titulaire (Bénin) ; Gérard KEDREBEOGO, Directeur de Recherche (Burkina Faso) ; Abou NAPON, Professeur Titulaire (Burkina Faso); Bienvenu KOUDJO, Professeur Titulaire (Bénin); Serge GLITHO, Professeur Titulaire (Togo); Léonard KOUSSOUHON, Professeur Titulaire (Bénin); Firmin AHOUA, Professeur Titulaire (Côte d'Ivoire); Vincent ATABAVIKPO, Maitre de Conférences (Bénin); Zigué KOLELA, Professeur titulaire (Côte d'Ivoire); Essodina Kokou PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire (Togo).

Comité de Lecture:

Mahougnon KAKPO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Léonard KOUSSOUHON, Professeur Titulaire (Bénin); Vincent WEKENON TOKPONTO, Maitre de Conférences (Bénin); Okri Pascal TOSSOU, Professeur Titulaire (Bénin); Raphael YEBOU, Maitre de Conférences (Bénin); Dominique BADA, Professeur Titulaire (Bénin); Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Denis DOUYON, Professeur Titulaire (Benin); Jean-Euloge GBAGUIDI, Maitre de Conférences (Bénin); Vincent HERMANN BATAMOSSI, Maitre de Conférences (Bénin) ; Julien GBAGUIDI, Maitre de Conférences (Bénin); Cyriaque AHODEKON, Professeur Titulaire (Bénin); Oumar MALO, Maitre de Conférences (Burkina Faso); Edivanda MUGRABI, Professeure (Suisse); Antonio FAUNDEZ, Professeur (Suisse) ; Cristina CARULLA, Professeure (Suisse); Irina LEOPOLDOFF, Professeure (Suisse); Sidonie HEDIBLE, Maitre de Conférences (Bénin); Kouabéna Théodore KOSSONOU, Maitre de Conférences (Côte d'Ivoire); Aimé AVOLONTO, Professeur agrégé (Toronto, Canada) ; Louis HEBERT, Professeur (Canada).

Secrétaire de Rédaction

Dr. Yémalo Célestin AMOUSSOU, Maître de Conférences

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :
Comité de Rédaction de la revue *ANNALES DE LA FLLAC*,
01 BP 526 COTONOU
République du Bénin

annalesdelafllac@gmail.com

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-9334

Dépôt légal N°10957 du lundi 31/12/2018 à la Bibliothèque Nationale du Bénin, 4ème trimestre

Analyse contrastive du temps et de l'aspect dans les langues africaines et germaniques: Cas en kotafon et en allemand

Comlan Athanase DEGBEVI

degbecomase@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi (UAC, Bénin)

Résumé

Cet article présente la description et l'analyse contrastive du temps et de l'aspect en kotafon et en allemand. En effet, il identifie en kotafon 3 temps: le présent, le passé et le futur, tandis qu'en allemand, il découvre aussi bien des modes (indicatif, subjonctif (1&2) et impératif) que des temps dont le nombre varie d'un mode à l'autre. Sur le plan aspectuel, il identifie en kotafon le progressif, l'habituel, l'accompli, l'itératif et la reprise, alors qu'en allemand, il découvre l'aspect lexical ou l'Aktionsart et l'aspect flexionnel.

Mots-clés: temps, aspect, Aktionsart, kotafon, allemand.

Abstract

This paper presents the description and the contrastive analysis of tense and aspect in Kotafon and in German. It identifies three tenses in Kotafon (present, past and future), whereas in German it discovers not only three moods (the indicative, the subjunctive and the imperative) but also tenses of which number varies from one mood to another. As far as aspect is concerned, it finds in Kotafon the progressive, the habitual, the accomplishment, the iterative/repetition, whereas in German the lexical aspect "Aktionsart" and verbal inflectional aspect.

Key words: tense, aspect, Aktionsart, Kotafon, German.

Introduction

Le temps et l'aspect sont deux catégories linguistiques marquant la plupart des langues du monde. Ils sont des composantes très importantes dans le discours; car, leur mauvais usage ou leur absence peut rendre une communication incompréhensible. Le présent article se propose de les décrire en kotafon et en allemand pour en faire une analyse contrastive. Il est à faire remarquer que ces deux catégories linguistiques ont déjà fait l'objet de plusieurs études scientifiques, non seulement en Occident (B. Comrie: 1976, D. Cohen: 1989, H. J. Sasse: 1979; 1991b, S. Archaimbault: 1999, P. Claudal: 2006, L. Mascherin: 2007), mais aussi en Afrique voire au Bénin (R. Bole-Richard: 1983, M. L. Hazoumè: 1979, Y. T. Tchitchi: 1984, M. Mawani: 2002, C. Sambieni: 2010, M. F. Hounnou: 2016). Mais, les travaux scientifiques réalisés dans ce domaine par des Béninois ou Africains, à l'exception de quelques cas, étaient descriptifs et non contrastifs. C'est pourquoi je me propose de faire le présent travail contrastif. Avant d'entamer le vif du sujet, j'aimerais aborder quelques préalables, parmi lesquels figure en premier lieu la justification du choix de ce thème.

0.1. Justification du choix du thème

Ma justification est fondée sur deux arguments que voici:

- Le premier argument est que le kotafon est une langue dont des catégories linguistiques sont encore peu abordées voire non étudiées de manière contrastive avec celles de l'allemand. Parmi celles-ci figurent notamment le temps et l'aspect.
- Le second argument se traduit par le fait que des jeunes chercheurs, surtout des étudiants en Germanistique, confondent encore les systèmes de conjugaison des langues africaines avec ceux des langues romanes ou germaniques. A titre d'exemple, des étudiants kotafon en option linguistique au Département d'Etudes Germaniques, à l'entame de leur rédaction de mémoire de licence, transposent généralement le mécanisme de conjugaison propre à l'allemand sur celui de leur langue maternelle, le kotafon. C'est pour pallier cet état de chose, d'une part, et d'autre part pour permettre aux chercheurs d'autres contrées de connaître comment fonctionnent le temps et l'aspect en kotafon et en allemand que ce choix a été opéré.

0.1. Objectifs visés

Le présent article vise à décrire les différents temps et aspects caractérisant le kotafon et l'allemand. Par ce biais, il vise également la promotion de la langue kotafon non seulement en Afrique et en Allemagne, mais aussi dans le monde.

0.2. Problématique

De nos jours, grâce au développement technologique d'une part, et aussi à cause des besoins d'un mieux-être auquel aspirent les populations, d'autre part, le monde se résume en un village planétaire, où tous les peuples se côtoient virtuellement et même réellement. Cela augmente le besoin de connaître plusieurs langues étrangères. Mais, a priori, il faut connaître les modes de fonctionnement de sa propre langue. Car, ce faisant, on se facilite non seulement l'apprentissage de la langue étrangère, mais également l'étude comparative voire contrastive des éléments de sa langue avec ceux de celle-ci. Le cas présent est celui d'étude contrastive du temps et de l'aspect en kotafon et en allemand. Mais, pour un bon aboutissement de ce travail, j'ai besoin de répondre à certaines questions comme celles qui suivent:

Qu'est-ce que le temps et l'aspect?

Comment fonctionnent-ils en kotafon et en allemand?

Ont-ils des ressemblances ou des différences?

04. Cadre théorique

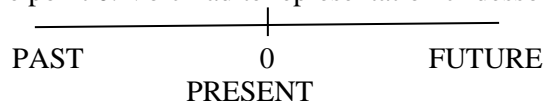
Le temps et l'aspect sont des notions dont la définition n'est pas univoque. Car, elle varie d'un auteur à l'autre, d'une tendance à l'autre, selon que l'on quitte une langue ou un groupe de langues à l'autre. En effet, d'après certains auteurs, le temps est perçu soit comme une expression grammaticale soit comme une expression lexicale. L. Marscherin (2007: 15) fait partie de ceux-là, lorsqu'il écrit que: «Les éléments exprimant le temps dans la langue peuvent être de nature lexicale ou grammaticale, ils peuvent être expression du temps ou représentation du temps.». Il va un peu plus loin en distinguant deux notions de temps: le temps empirique et le temps linguistique. Ainsi, il définit le temps empirique comme:

l'approche expérientielle, sensible (c.-à-d. à partir des sensations) du temps. Il rassemble principalement deux types de perceptions: une notion d'écoulement du temps, sur lequel l'homme n'a aucune prise, et la distinction de trois moments distincts: ce qui est passé, ce qui est présent et ce qui est futur. (pp: 14)

Ce temps empirique dont il parle ici peut être qualifié de temps absolu, auquel l'homme ne peut ni enlever ni ajouter quoi que ce soit. On peut le comparer au temps physique de Veters (1996: 3-6) qui est «un temps unidirectionnel qui s'écoule sans retour». Mais, il est différent du *temps chronique* de Benveniste (1966a) qui est continu et comparable au temps de calendrier englobant le temps vécu par l'homme et où s'insèrent des blocs d'événements ou des suites d'événements que l'on peut parcourir du passé vers le présent ou du présent vers le passé (bidirectionnel). L. Marscherin (2007: 19). Quant au «temps linguistique», voici comment il le perçoit:

Le temps linguistique s'organise autour d'un axe central simple, il s'agit du moment de l'énonciation, représenté formellement par *je + maintenant* où locuteur et récepteur vont hiérarchiser et organiser les événements. A partir de cet axe, appelé deixis temporelle, locuteur et récepteur(s) vont hiérarchiser et organiser *toutes* les informations temporelles. Si l'axe central du temps linguistique est fixé, les questionnements sur le temps linguistique portent sur ce *toutes*, c'est-à-dire : quelles représentations temporelles sont induites par les langues ? [2007: 16]

Cette conception que fait L. Marscherin du temps correspond à la représentation faite du temps par B. Comrie (1985: 2), selon laquelle le temps peut être représenté comme une ligne droite, où le passé est logé à gauche, tandis que le futur se situe à droite. Le présent se situe au centre des deux par le point 0. Voici ladite représentation ci-dessous:



Comme commentaire sur cette représentation, je puis dire avec B. Comrie que sur cet axe temporel, le point 0 indique le moment d'énonciation. Ainsi, tout point situé avant ce moment d'énonciation lui est antérieur et sera considéré comme le temps passé. Parallèlement à cela, tout point situé après le moment d'énonciation sera pris pour le temps futur. Evidemment, ces trois temps caractérisent en général beaucoup de langues naturelles. Mais à propos des langues Gbe, la question d'existence de

mode et de temps grammaticaux divise les chercheurs en deux tendances de nos jours: l'une estime que le temps grammatical est lié à la classe sémantique des verbes (M. A. Mawani: 2002, C. Sambieni: 2010, M. F. Hounnou: 2012: 9-12), et ce, partant de la théorie de H. J. Sasse (1991a-b), tandis que l'autre tendance, défendue par Y. T. Tchitchi: (1984), A. B. Akoha (1980), R. Bole-Richard (1983) et P. Hounkpatin (1985), soutient l'existence des modes et des temps dans les langues Gbe, en se basant sur les écrits de M. Houis. Mais en me fondant sur la même théorie de H. J. Sasse, j'assume qu'en kotafon, il y a effectivement trois temps: le passé, le présent et le futur. En effet, le passé et le présent sont liés à la classe sémantique des verbes (accomplis et inaccomplis), tandis que le futur est marqué par le morphème de futur «nà».

De ce point de vue, je puis dire que le système de conjugaison du kotafon voire des parlers Gbe ne connaît pas les mêmes temps que celui de l'allemand. Car, en allemand, il existe aussi bien trois modes (indicatif, subjonctif et impératif) que plusieurs temps (présent, prétérit, parfait, plus-que-parfait, futur_{1&2}).

Par ailleurs, Y. T. Tchitchi (1984: 242-243), en examinant le système de conjugaison de l'adzagbe, l'un des parlers Gbe, a affirmé qu'il «fonctionne selon la dualité statique/dynamique». D'après ses explications, la série statique est une forme normale de conjugaison qui traduit le résultat d'une action ou d'une situation entreprise, tandis que la série dynamique est comparable à la forme progressive de la grammaire française, marquée par les expressions, telles que: "être en train de", "être sur le point de". Suivant sa démarche, je puis avoir comme illustrations en kotafon, les 2 exemples suivants:

1. /àzò tǽ gbò/ [série statique]

/Maladie/ma/cesser/

"Je suis guéri de ma maladie"

2. /àzò tǽ ɔo gbò ò/ [série dynamique]

/Maladie/ma/en train/cesser/pdm/

"Je suis en train de guérir"

Mais, lorsqu'on regarde de près cette dualité, on peut se permettre de dire que sa série dynamique n'est qu'un phénomène d'aspect dans les langues naturelles en général, et dans les langues Gbe en particulier. Ce qu'on peut retenir est que la plupart des langues naturelles et en l'occurrence les langues Gbe sont caractérisées par trois temps, le passé, le présent et le futur.

S'agissant de l'aspect, il y a aussi plusieurs différentes théories. Mais celles qui retiennent mon attention, sont les théories de P. Claudal et de H. J. Sasse. En effet, d'après P. Claudal (2006: 1), «le terme aspect désigne dans la tradition linguistique romane et germanique la manière dont la langue encode le déroulement d'une éventualité (c'est-à-dire, d'un état ou d'un événement)». C'est ce que confirme le passage suivant de H. J. Sasse (1991: 7):

In vielen Sprachen unterscheiden sich Klassen mit unterschiedlichen Grenzkonzeptualisierungen durch formale Mittel. Solche Unterscheidungen können lexikalisch und/oder morphosyntaktisch sein. Formale lexikalische Differenzierungen liegen z.B. dann vor, wenn eine Sprache etwa statische und dynamische Verben durch unterschiedliche Lexemstruktur unterscheidet.¹

En d'autres termes, dans beaucoup de langues naturelles, on peut distinguer les verbes statiques des verbes dynamiques à travers des structures de lexèmes. P. Claudal (2006: 2), prenant en compte les langues romanes et germaniques, explique que:

Dans la linguistique des langues romanes et germaniques, donc, il est d'usage d'opposer l'information aspectuelle exprimée par le noyau verbal, ses auxiliaires ou sémi-auxiliaires, et l'ensemble de sa complémentation et de ses modificateurs, d'une part, et l'information aspectuelle exprimée par la morphologie flexionnelle verbale, d'autre part.

Autrement dit, il y a dans ces langues européennes deux types d'aspect, à savoir l'aspect lexical et l'aspect flexionnel. L'aspect lexical vient de la traduction du mot allemand Aktionsart qui a été

¹ Dans beaucoup de langues se distinguent des classes par de différentes conceptualisations restreintes à travers des moyens formels. On peut qualifier pareilles différenciations de lexicales et/ ou de morphosyntaxiques. Alors, des différenciations formellement lexicales apparaissent par exemple, si une langue distingue les verbes statiques des verbes dynamiques à travers une structure de lexèmes.

introduit en linguistique d'après L. Marscherin (2007: 59) par S. Agrell en 1908. L'Aktionsart recouvre, selon P. Claudal (2006: 2), trois propriétés qui sont la dynamique, la télicité et l'atomicité. Quant à l'aspect flexionnel, il englobe les temps verbaux que l'on rencontre souvent dans les langues germaniques voire romanes. H. J. Sasse (1991: 8) corrobore cette catégorisation aspectuelle des verbes. Ainsi, pour lui, l'aspect lié au noyau verbal et ses auxiliaires (verbe et ses préfixes) se rencontre couramment en allemand. Aussi a-t-il donné des exemples de préfixes verbaux allemands, tels que er-, auf- et aus- pour distinguer les verbes terminatifs de ceux qui sont non-terminatifs à travers des exemples comme schlagen "battre"/erschlagen "abattre", essen "manger"/aufessen "dévorer", trinken "boire"/austrinken "vider son verre". Mais, il reconnaît qu'en dehors de cet aspect morphologique des verbes, qu'il y a aussi d'autres cas, notamment le comportement des verbes dans une phrase ou des syntagmes verbaux, comme par exemple «être en train de» du français qui équivaut au progressif anglais et qui par ailleurs est semblable à l'expression ḡó...ḡ "être en train de" en kotafon. En somme, je puis dire que l'aspect est présent en kotafon et en allemand. Il est lié d'un côté à la classe sémantique des verbes, et de l'autre, aux morphèmes marqueurs d'aspect, lorsqu'on considère le kotafon. Par contre en allemand, il est lié au noyau verbal et ses auxiliaires et aussi à la morphologie flexionnelle verbale.

Je vais décrire dans le présent travail les trois temps qui caractérisent le kotafon de même que ses deux types d'aspect. Ensuite je vais décrire les modes, les temps et puis l'aspect lexical verbal ou Aktionsart et l'aspect flexionnel verbal qui caractérisent l'allemand, et ce à travers la dynamique, la télicité et l'atomicité.

Mais avant la description du temps et de l'aspect en kotafon, je vais classer et présenter ce dernier et décrire ses aspects phonético-phonologiques, prosodiques et morphosyntaxiques.

2. Quelques aspects sur le kotafon

2.1. Classification génétique et présentation géographique du kotafon

Le kotafon, du point de vue génétique, est l'un des parlars du Continuum Gbe. Ainsi, le kotafon est un parler à tons. Il figure, d'après H. Capo (2012, p. 29), parmi les 73 langues de nationalités du Bénin. Du point de vue géographique, il est parlé surtout dans le Département du Mono au Sud du Bénin (par environ 150000 personnes, RGPH4 2013) et dans certaines régions du Sud-Togo.

2.2. Rappels phonologiques

2.2.1. Système consonantique du kotafon

Du point de vue phonétique, le kotafon comporte trente-deux (32) consonnes. Mais, parmi elles, il y en a qui n'ont pas le statut de phonème. En effet, la consonne r n'a pas le statut de phonème en kotafon, car, elle est souvent en distribution complémentaire avec [l], et ce, en position post-consonantique dans la séquence consonantique [Cc-], où C est soit la coronale [d] ou [t], Gbéto (2008: 82). Voici quelques exemples illustratifs:

3. dlǎ/drǎ "faire une veillée"

4. tlǎ/trǎ "être pointu"

S'agissant de la nasale vélaire [ŋ], elle est une réalisation du phonème /n/. Ainsi, elle doit être exclue de la liste des phonèmes consonantiques.

Enfin, le son [p] ne se rencontre que dans les idéophones (B. Akoha, 1980; F. Gbéto, 2000) comme pépépé "très blanc", pèpèpè "exactement". Ainsi, il n'est pas un phonème en kotafon.

Au total, le kotafon compte 24 phonèmes consonantiques (y compris les nasales m, n et ŋ). En voici le tableau:

Tableau 1: Inventaire des phonèmes consonantiques du kotafon (Source: C. A. Dégbévi 2018: 29)

	labial	labio-dental	dental	alvéo-laïre	post-alvéolaire	palatal	vélaire	uvulaire	labio-vélaire	labio-uvulaire
Plosives				t			k		kp	
	b			d	ɖ		g		gb	
Fricatives		f		s				χ		χ ^w
		v		z				ʁ		ʁ ^w

Affriquées						tʃ				
						dʒ				
Nasale	m				n	ɲ				
Vibrante										
Latérale					l					
Glides						j			w	

NB: La transcription phonétique ici repose sur l'Alphabet Phonétique International (révisé 1989: 27) et le tilde de nasalité est placé en bas de la voyelle comme chez A. B. Akoha (1980), F. Gbéto (1997) et C. A. Dégbévi (2018)

2.2.2. Le système vocalique du kotafon

Le système vocalique du kotafon comporte douze (12) voyelles dont sept (7) orales et cinq (5) nasales. Leur tableau se présente comme suit (3):

Tableau 2: Système vocalique du kotafon (source: C. A. Dégbévi 2018: 34)

i ĩ		u ũ
e ẽ		o õ
ɛ ɛ̃		ɔ ɔ̃
	a ã	

Je vais illustrer le tableau par deux exemples basés sur les traits d'opposition [+oral]/[+nasal]:

5. àtá "gâteau" / àtá̃ "barbe"
 6. àfí "marché" / àfí̃ "saignements du nez"

2.2.3. Système tonologique du kotafon

En kotafon comme dans les autres parlers Gbe, les tons jouent un rôle important: une fonction distinctive. Selon Truckenbrodt (2006: 2), chaque langue a son organisation tonologique qui lui est propre. Evidemment le kotafon a un système tonologique qui lui est spécifique qu'il importe de présenter ici.

2.2.3.1. Inventaire des tons en kotafon

Le kotafon dispose de cinq tons qui se présentent comme suit (3):

Tableau 3: Inventaire des tons en kotafon (Source: C. A. Dégbévi: 2018: 36)

Types de tons	Représentations
Ton bas	[˘]
Ton haut	[ˑ]
Ton moyen	[ˉ]
Ton bas-haut	[ˊ]
Ton haut-bas	[ˋ]

2.3. Rappels morpho-phonologiques

2.3.1. L'amuïssement

Selon A. B. Akoha (1980, 55-57), le préfixe a- est celui des noms qui doivent occuper les fonctions de déterminé (dé) nominal non régi par le fonctionnel. Dans le cas habituel, on a: S= Dt-Dé. Mais, dans la formation du Déterminant (Dt)-Déterminé, le préfixe a- s'élide. Je suis de son avis en proposant les exemples que voici:

7. /vĩ - àsú/ → /vĩ-sú/
 /enfant-mari/ "gendre"

8. /tá-àkwé/-> /tá-kwé/
/tête-argent/ "taxe civique"

NB: C'est l'élimination du préfixe a- qui est appelée l'amuïssement. Il a un caractère obligatoire.

2.3.2. Assimilation régressive et progressive

La nasale [n] en tant que pronom-sujet peut subir une assimilation régressive, lorsqu'elle se trouve devant des consonnes bien déterminées. En effet, elle devient [m] devant les bilabiales b et m; [ŋ] devant les labiodentales f et v; [ŋ] devant les vélares k, g, les uvulaires χ, κ, les labio-vélares kp, gb, w et les labio-uvulaires χ^w et κ^w, (Höftmann: 1993: 59).

Le pronom- complément é, quant à lui, peut subir une assimilation progressive, selon qu'il est précédé de certaines voyelles finales données du verbal. En effet, il devient [i] après les voyelles i et u (/dɔ́ é!/-> [dɔ́i!]/ "Mange-le!"), [i] après la voyelle nasale ĩ et ɥ (/sĩ é!/-> [sĩi] "Noue-le!"), [ɛ] après les voyelles a et ɔ (/dà é!/-> [d'ɛ] "Prépare-le!"), (/dɔ́ é!/-> [dɔ́ɛ]/ "Dis-le!") [ɛ] après les voyelles nasales ǎ, ɛ et ɔ (/dɔ́ é!/-> [dɔ́ɛ] "Tire-le!"). Mais après les voyelles e et o, il ne change pas: (/dò é!/-> [dò é] "Porte-le!"), (Höftmann: 1993: 57, Gbéto: 2008: 13).

3. Temps et Aspect en kotafon

Le kotafon comme les autres parlars Gbe est caractérisé par le temps et l'aspect.

3.1. Le temps en kotafon

Les trois temps existant en kotafon sont: le passé, le présent et le futur; les deux premiers sont liés à la classe sémantique des verbes (verbes de l'accompli et verbes de l'inaccompli), tandis que le dernier, c'est-à-dire, le futur est marqué par le morphème de futur ná.

3.1.1. Verbes de l'accompli et de l'inaccompli

En kotafon, les verbes de l'accompli sont nombreux. Ils expriment une action ou un événement passé. En voici par exemple quelques-uns: κù "tuer", nù "boire", tò "coudre", dǔ "danser", mǎ "partager"

Exemples:

9. /taɖùnḁ κù àmè dò àlídzi/"Le fou a tué quelqu'un sur la route.

/Fou/tuer/quelqu'un/sur/route/

10. /mǎ má mǎ ló ná ɲònú le/ "Nous avons partagé le légume aux femmes"

/Nous/partager/légume/en question/préposition/femmes/Pluriel/

S'agissant des verbes de l'inaccompli, ils sont moins nombreux et expriment l'état ou le processus en cours des choses. Je puis citer des verbes, tels que: dò "être, se trouver", jǐwǎ "aimer", ɲǐ "s'appeler", dǐ-nǔ (croire à)

Exemples:

11. /dàwevi ló jǐwǎ ná àmè/"Le jeune garçon est aimable"

/Garçon/aimer/ préposition/quelqu'un/

12. /vì le dò xwégbe/"Les enfants sont à la maison"

/Enfants/pluriel/être/maison/

3.1.2. Le temps futur

Contrairement aux deux temps précédents (passé et présent), le futur est marqué par "ná". Grâce à ce morphème, on peut mettre au futur aussi bien les verbes de l'accompli que ceux de l'inaccompli. En voici deux illustrations

13. /taɖùnḁ ná κù àmè dò àlídzi/"Le fou va tuer quelqu'un sur la route."

/Fou/morphème du Futur/tuer/quelqu'un/sur/route/

14. /dàwevi ló ná jǐwǎ ná àmè/"Le jeune garçon sera aimable"

/Garçon/en question/morphème du future/aimer/ préposition/quelqu'un/

3.2. L'aspect en kotafon

S'il est vrai que l'existence de modes et de temps suscite encore des débats au sein des linguistes africain(es) voire béninois(es), force est de constater qu'il y a l'unanimité autour de l'existence d'aspect dans les langues Gbe. En réalité, il y a quelques cas d'aspect en kotafon, d'un côté, liés à la classe sémantique des verbes (pour l'accompli), et de l'autre, liés aux morphèmes aspectuels, tels que:

«dò...ò» (pour le progressif), «ná» (pour le futur), «nó» (pour habituel), «lè» (pour l'itératif) et «vó» (pour la reprise). Ces différents cas d'aspect attestés en kotafon peuvent être illustrés, ainsi qu'il suit:

3.2.1. L'accompli

L'aspect accompli, comme je l'avais dit, est lié à la classe sémantique des verbes. En voici des exemples avec les verbes dâ "préparer", zǝ "commander", bjǝ "demander":

15. /n̄ dâ wǝ/ -> [n̄ dâ wǝ] "J'ai préparé la pâte"

/Je/préparer/pâte/

16. /mì zǝ wèmá ló/ -> [mì zǝ wèmá ló] "Nous avons commandé le livre en question"

Nous/commander/livre/en question/

17. /jě bjǝ wá/ -> [jě bjǝ wá] "Ils l'ont demandé (à Dieu) avant de naître/C'est leur destin"

ils./demander/venir/

3.2.3. Le progressif

Cet aspect est souvent marqué par le morphème dò suivi de la particule dicto-modale ò et signifie "être en train de". Les deux exemples suivants l'illustrent bien.

18. /n̄ dò nù-dù ò/ -> [n̄ dò nù-dù ò] "Je suis en train de manger"

/Je /en train/manger/pmd/

19. /Dzòñó lé dò nù-dù ò/ -> [dzòñó lé dò nù-dù ò] "Les étrangers sont en train de manger"

/Etranger/anap./morph./manger pmd/

3.2.4. Le morphème ná marquant le futur

Ce morphème traduit le futur. Il n'est pas toujours considéré comme un aspect, mais comme un morphème marquant le futur. Ceci vient confirmer la réconciliation entre le temps et l'aspect dont ont parlé H. J. Sasse et L. Marscherin 2007: 74. En voici des exemples:

20. /n ná dù-nǔ/ -> [n ná dù-nǔ] "Je vais manger"

/Je/préd.fut./manger/

21. /vi lé ná dù-nǔ/ -> [vi lé ná dù-nǔ] "Les enfants vont manger"

/Enfants/Pl. /préd.fut./manger/

3.2.5. L'aspect habituel

Il est marqué par le morphème nò. Je puis l'illustrer par les exemples suivants:

22. /dzámá nò dù-nǔ zàvlū/ -> [dzámá nò dù-nǔ zàvlū]

/Allemands/hab./manger/matin/

"L'allemand a l'habitude de prendre le petit déjeuner le matin"

23. /mĩ nò dù koklozi dǐ/ -> [mĩ nò dù kóklōzì dǐ]

/Nous/hab./manger/œuf /trop/

"Nous avons l'habitude de manger assez d'œufs."

3.2.6. L'aspect itératif

Il est marqué par le morphème lé qui traduit la fréquence ou la reprise d'une action. En voici des exemples:

24. /vì tǝ lé dú àzǐ/ -> [vì tǝ lé dǝwāzǐ] "Mon enfant a mangé de l'arachide de nouveau"

/Enfant/mon/Pl./manger/arachide/

25. /jě lè dú-nǔ dǐ/ -> [jě lé dú-nǔ dǐ] "Ils ont encore mangé maintenant"

/Ils/Pl./manger/maintenant/

NB: le morphème lè peut être remplacé par vó, car les deux expriment à peu près la même chose "la fréquence ou la reprise d'une action". On peut aussi les mettre ensemble dans la même phrase pour mettre l'accent sur la fréquence: é lé vó dù-nǔ "Il a encore mangé de nouveau".

En dehors de ces marqueurs d'aspect, il y a aussi d'autres qui s'emploient seuls ou se combinent, tels que kō "révolu", ka "réel", kō-ná "révol. +futur", má-kō-ná "forme négative du futur +révolu" ou ná wá "futur lointain".

Au vu de tout ce qui précède, il convient de dire qu'il existe un système de conjugaison en kotafon. Il est caractérisé par l'accompli, l'inaccompli et le futur. Le kotafon connaît également deux

types d'aspect: l'un est lié à la classe sémantique des verbes, tandis que l'autre est marqué par des morphèmes marqueurs d'aspects.

4. Temps et aspect en allemand

Le système de conjugaison de l'allemand connaît des modes et un nombre relativement important de temps. En effet, il comporte trois modes qui sont: l'indicatif, le subjonctif (1/2) et l'impératif. Les temps se résument en présent, prétérit, parfait, plus-que-parfait et futur (1/2).

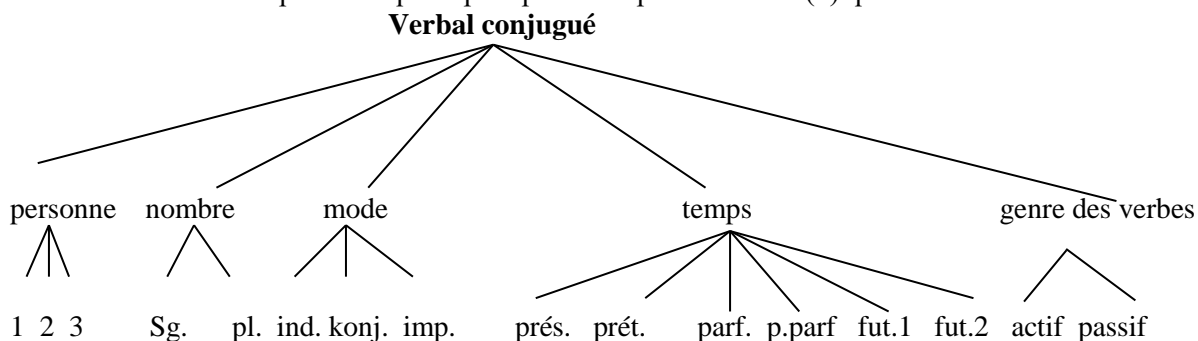
S'agissant de l'aspect, l'allemand connaît l'aspect lexical ou Aktionsart et l'aspect flexionnel.

4.1. Classification génétique et présentation géographique de l'allemand

L'allemand est, du point de vue génétique, une langue germanique au même titre que l'anglais, le hollandais, le frison etc. Du point de vue géographique, l'allemand est parlé de nos jours, d'après H. Bußmann (1993, p. 173), en Allemagne, en Autriche, en Liechtenstein, [...] au Brésil, en Argentine et aux Etats-Unis etc... Selon O. E. Olagunju (2010, p. 12), il est parlé également par des minorités en Afrique du Sud.

4.2. Le temps en allemand

D'après Meibauer (2007: 27), la conjugaison d'un verbe allemand implique la présence d'un certain nombre de composantes qu'on peut présenter par le schéma (2) que voici:



D'après ce schéma et suivant les travaux de Hellmann/Sitta (1990: 38), les formes de conjugaison d'un verbe sont déterminées en premier lieu par la personne et le nombre. Je puis mettre en relief ces deux traits marquants à travers l'indicatif du verbe lesen "lire" dans le tableau suivant:

Tableau1: Traits déterminant les formes du verbal conjugué

Personne	Nombre	
	Singulier	Pluriel
1ère Personne	ich lese	wir lesen
2ème Personne	du liest	ihr lest/Sie lesen
3ème Personne	er/sie/es liest	sie lesen

Pour ce qui concerne les modes, il y en a trois principaux en allemand, à savoir: l'indicatif, le Konjunktiv (1 et 2), communément appelé subjonctif (1 et 2) en français, et l'impératif.

S'agissant des différents temps, le schéma indique six temps: le présent, le prétérit, le parfait, le plus-que-parfait, le futur₁ et le futur₂. Mais ce nombre varie d'un mode à l'autre.

4.2.1. Les temps du mode indicatif

Le mode indicatif comporte tous les six (6) temps: le présent, le prétérit, le parfait, le plus-que-parfait, et le futur₁ et le futur₂. A titre d'illustration, on a:

26. Das Mädchen hilft einem Kind. "La fille aide un enfant." (Présent)

27. Die SchülerInnen kauften sich Schokolade während der Pause. "Les élèves s'achetaient du chocolat pendant la récréation." (Prétérit)

28. Meine Schwester ist Ehefrau seit dem ersten Oktober geworden. "Ma soeur est devenue depuis le 1^{er} octobre une femme mariée." (Parfait)

29. Das Wetter wird morgen angenehm sein. "Il fera beau temps demain." (Futur₁)

30. Das Leben wird für diese Frau schön geworden sein. "La vie de cette dame aura été belle" (Futur₂)

4.2.2. Les temps des modes subjunctifs "Konjunktiv_{1/2}"

On distingue ici deux subjunctifs: le subjunctif₁ et le subjunctif₂ qui comportent chacun quatre temps. Tous les temps du subjunctif₂ ne font pas l'unanimité au sein des chercheurs. Pour les uns, le subjunctif₂ comporte le prétérit, le plus-que-parfait, le futur₁ et le futur₂. Cette tendance est défendue par Gelhaus (1984:132) qui, dans un tableau, a su mettre en relief les temps de chacun des deux modes, à savoir: le prétérit et le plus-que-parfait, le futur₁ et le futur₂ pour le subjunctif₂, puis le présent et le passé (parfait), le futur₁ et le futur₂ pour le subjunctif₁.

Pour les autres chercheurs par contre, les deux modes comportent les mêmes temps, à savoir le présent, le passé, le futur₁ et le futur₂. Parmi les défenseurs de cette tendance figure Saucier (1985: 41). Mais, je suis du même avis que Gelhaus pour la simple raison que le prétérit et le plus-que-parfait du subjunctif₂ sont dérivés respectivement du prétérit et du plus-que-parfait de l'indicatif. J'en ai pour preuve la conjugaison de l'auxiliaire haben:

ich hatte "J'avais" (prétérit de l'indicatif) ->ich hätte "J'aurais" (prétérit du subjunctif₂).

ich hatte gehabt "J'avais eu" (plus-que parfait de l'indicatif) -> ich hätte gehabt "J'aurais eu" (plus-que parfait du subjunctif₂).

En voici quelques exemples du subjunctif₁ et du subjunctif₂.

31. Das Mädchen helfe einem Kind. "La fille aiderait un enfant." (Présent/Subjunctif₁)

32. Das Mädchen hülfe einem Kind. "La fille aiderait un enfant." (Prétérit/Subjunctif₂)

33. Die SchülerInnen kaufen sich Schokolade während der Pause. "Les élèves s'achèteraient du chocolat pendant la récréation." (Prétérit/Subjunctif₁)

34. Die SchülerInnen würden sich Schokolade während der Pause kaufen. "Les élèves s'achèteraient du chocolat pendant la récréation." (Prétérit/Subjunctif₂)

35. Meine Schwester sei Ehefrau seit dem ersten Oktober geworden. "Ma soeur serait devenue une femme mariée depuis le 1^{er} octobre." (Passé)

Meine Schwester sei Ehefrau seit dem ersten Oktober geworden. "Ma soeur serait devenue une femme mariée depuis le 1^{er} octobre." (Plus-que-parfait/Subjunctif₂)

Remarques: Ces deux types de subjunctif ne correspondent pas du tout au subjunctif français, mais plutôt à son mode conditionnel.

4.2.3. L'impératif

C'est un mode qui exprime à la fois une injonction et une prière. En effet, lorsqu'on l'emploie dans une phrase sans lui ajouter *bitte* "S'il te/vous plaît!", il traduit une injonction. Mais, lorsqu'on l'emploie dans une phrase avec *bitte*, il traduit une prière.

Exemples

36. Komm sofort zu mir! "Viens vite chez-moi!" (Une injonction)

37. Komm sofort zu mir, bitte! "Viens vite chez-moi, s'il te plaît!" (Une prière)

Remarques: Ce mode ne comporte que quatre personnes: la 2^{ème} personne du singulier, la 1^{ère} personne du pluriel, la 2^{ème} personne du pluriel et la forme de politesse avec l'emploi de "Sie"

4.3. Aspect en allemand

L'allemand est caractérisé par l'aspect lexical ou l'Aktionsart et l'aspect flexionnel. Au prime abord, je vais décrire le fonctionnement de l'Aktionsart et après l'aspect flexionnel.

4.3.1. Paramètres aspectuels de l'Aktionsart

D'après P. Claudal (2006: 11), l'Aktionsart englobe trois paramètres aspectuels qui sont: la dynamicité, la télélicité et l'atomicité.

4.3.1.1. Dynamicité

La dynamicité est une propriété qui permet d'opposer les descriptions d'états à celles d'événements. En d'autres termes, elle consiste à présenter une description dynamique par opposition à une autre non-dynamique avec l'usage du progressif traduisant l'expression «être en train de» dans les deux cas.

En allemand, l'expression se traduit par l'adverbe gerade ou par l'expression «dabei sein»

Exemples:

38./a. Der Schriftsteller Ehrlich schrieb gerade einen Brief/ Der Schriftsteller Ehrlich war dabei, einen Brief zu schreiben. "L'écrivain Ehrlich était en train d'écrire une lettre." (Description dynamique)

38./b. Der Schriftsteller Ehrlich hasste gerade Greta/ Der Schriftsteller Ehrlich war dabei, Greta zu hassen. "L'écrivain Ehrlich était en train de détester Greta." (Description non-dynamique: état).

Il faut faire remarquer qu'au Nord de l'Allemagne, c'est une autre forme progressive qui s'emploie: l'auxiliaire «sein» suivi d'un complément d'objet direct +verbe substantivé précédé de *am*, comme par exemple:

39. Der Schriftsteller ist den Brief am Schreiben. "L'écrivain Ehrlich est en train d'écrire une lettre."

4.3.1.2. Télécité

La télécité est un paramètre très important de l'Aktionsart. P. Claudal (2006: 11) entend sous le vocable «télécité»:

une propriété fondamentale de la sémantique aspectuelle des descriptions d'éventualités. Un énoncé décrit une éventualité télécité, s'il peut se combiner avec *en* sans recevoir une interprétation inchoative (i.e., sans que *en* ne désigne un intervalle temporel précédant immédiatement le début d'une éventualité)

Autrement dit, est télécité un événement qui est limité. Un verbe télécité est un verbe terminatif. L'usage de *en* dont parle P. Claudal est propre à la langue française. En allemand, la télécité se rend surtout par des préfixes verbaux, entre autres, *er-* dans *erschlagen* "abattre" (télécité) par opposition à *schlagen* "battre" (atélécité), *auf-* dans *aufessen* "manger tout" (télécité) par opposition à *essen* "manger", *aus-* dans *austrinken* "vider son verre" (télécité) par opposition à *trinken* "boire" (atélécité).

Exemples:

40. Der Löwe isst eine junge Antilope auf. "Le lion dévore une jeune antilope."

41. Der Soldat erschlägt einen Räuber. "Le soldat abat un brigand."

En revanche, est atélécité un événement qui ne reçoit aucune interprétation fréquentative ou résultative. Les verbes atéliques regroupent à la fois les verbes d'état et les verbes inchoatifs, (W. Hock & M. Krifka: 2002: 2).

Exemple:

Ein Tourist isst und trinkt mit einer jungen Dame in einer Bar. "Un touriste mange et boit avec une jeune fille dans un bar." (atélécité)

En somme, les verbes télécités sont des verbes terminatifs, tandis que ceux atéliques sont des verbes non-terminatifs (verbes inchoatifs et d'état).

4.3.1.3. Atomicité

L'atomicité est une propriété qui décrit les cas d'événements télécités ne pouvant être interrompus et repris et n'ayant aucun degré intermédiaire de déroulement. D'après P. Claudal (2006: 3), ce sont des événements marqués par des expressions comme «finir de» et «achever de» comme le cas chez Z. Vendler (1957) ou par des adverbes de degré proportionnel, tels que complètement, en partie. Cela s'emploie souvent en allemand.

Exemples:

42. Klaus hörte auf, im Schlafzimmer zu weinen. "Klaus finit de pleurer dans la chambre à coucher."

43. Das Gebäude unserer Deutschabteilung wurde völlig angestrichen. "Le bâtiment de notre Département d'Allemand était complètement peint."

4.3. Aspect flexionnel

Ici, il s'agit du changement des verbes à certains temps qui traduit des éventualités aspectuelles. Le cas le plus observé est celui du prétérit. En voici des exemples:

44. Der Jäger erschoss ein Raubtier. "Le chasseur tua, à coup de fusil, une fauve."

45. Der Dichter las ein schönes Gedicht. "Le poète lit un beau poème."

En résumé, je puis dire que l'allemand connaît deux types d'aspect: L'aspect lexical ou l'Aktionsart et l'aspect flexionnel. Mais les deux ne se distinguent pas entièrement l'un de l'autre. Car dans certains cas, on voit que les deux s'imbriquent (exemple 44).

5. Analyse contrastive des deux catégories linguistiques en kotafon et en allemand

5.1. Sur le plan temporel

Le kotafon dispose de trois temps: le passé, le présent et le futur. Les deux premiers sont liés à la classe sémantique des verbes, tandis que le dernier (le futur) est marqué par le morphème de futur «ná».

Pour ce qui concerne l'allemand, il comporte d'abord trois modes (indicatif, subjonctif (1&2) et impératif. L'indicatif compte six temps (présent, prétérit, parfait, plus-que-parfait, futur1 et futur2). Les subjonctifs 1 et 2 disposent chacun de quatre temps: présent, passé, futur1 et futur2 pour le subjonctif1 et prétérit, plus-que-parfait, futur1 et futur2 pour le subjonctif2. L'impératif comporte uniquement le temps présent.

5.1.1. Ressemblances

Les temps passé et présent du kotafon, du point de vue sémantique, correspondent respectivement au parfait et au présent de l'allemand.

Quant au futur du kotafon, il correspond au futur de l'allemand du point de vue sémantique et morphologique. Car, il est un temps composé aussi bien en kotafon qu'en allemand.

5.1.2. Différences

Le kotafon n'a que trois temps, tandis que l'allemand comporte à la fois des modes et des temps. Ses modes indicatif et subjonctif (1&2) sont caractérisés par plusieurs temps, pendant que son impératif dispose uniquement d'un seul temps (le présent). Par ailleurs, l'allemand exprime le futur également à travers l'emploi du présent suivi d'un adverbe de temps, ce qui n'est pas usuel en kotafon.

5.2. Sur le plan aspectuel

Le kotafon est caractérisé par deux types d'aspect: l'un est lié à la classe sémantique des verbes (l'accompli) et l'autre est marqué par des morphèmes aspectuels, tels que «qò...ò» pour le progressif, «nò» pour l'habituel, «lè» pour l'itératif et «vó» pour la reprise.

Quant à l'allemand, il est certes marqué également par deux types d'aspect (l'aspect lexical ou Aktionsart et l'aspect flexionnel); mais ces derniers diffèrent de ceux du kotafon, car l'aspect lexical ou Aktionsart est lié au noyau verbal, alors que l'aspect flexionnel est lié à la morphologie flexionnelle du verbe.

5.2.1. Ressemblances

Le kotafon emploie le progressif, tout comme l'allemand, du point de vue sémantique et morphologique. Car le kotafon ajoute au verbe l'expression qò...ò «être en train de», au moment où l'allemand ajoute au verbe soit gerade ou à l'auxiliaire *sein* «être» conjugué au présent, ou à d'autres temps, suivi d'un complément d'objet direct + am + verbe d'action substantivé, ou encore à l'auxiliaire *sein* «être» conjugué au temps convenable suivi de dabei + zu + infinitif du verbe d'action.

5.2.2. Différences

L'accompli du kotafon, du point de vue aspectuel, ne correspond pas à celui de l'allemand, morphologiquement parlant. Car l'allemand l'exprime à travers des préfixes liés au verbe, tandis que le kotafon l'exprime par la classe sémantique du verbe. L'allemand peut également l'exprimer par l'aspect flexionnel verbal (le prétérit par exemple), ce qui n'est pas le cas en kotafon.

En résumé, je puis dire que le temps et l'aspect caractérisent aussi bien le kotafon que l'allemand. Leurs modes de fonctionnement sont semblables, mais également différents, lorsque l'on quitte le kotafon pour l'allemand.

Conclusion

Au regard de tout ce qui précède, je puis conclure que ce travail a pu décrire les trois différents temps existant en kotafon, à savoir le passé, le présent et le futur. Le passé et le présent sont liés à la classe sémantique des verbes, tandis que le futur est marqué par le morphème de futur "na".